

MES CAMARADES DE CLASSE



Par Lâm Chí Hiếu JJR 62

- Bonjour, Hiêu. Je vais te présenter mon grand frère. Voici mon aîné Pierre, et voici Hiêu, mon copain de classe...

- Enchanté de te connaître, Pierre. J'ai entendu Serge parler beaucoup de toi à l'école.

Et moi de répondre:

- C'est gentil de ta part, Serge. Et merci.

- Franchement, je veux te dire un secret mais promets-moi de ne pas te mettre en colère si ce que je vais t'annoncer peut te vexer, promis?

- Bien sûr, mon ami. Sois sans crainte...

- Voila, on m'a dit que tu dois changer de nom. On doit t'appeler Caillou au lieu de Pierre.....

- Maman, H. ose m'appeler Caillou ! crie Pierre en direction de sa mère assise au seuil de sa maison, conversant avec ma mère en visite.

Ma mère à qui je dois beaucoup m'avait emmené voir ma première institutrice, Mme Parisot. J'ai intégré le centre scolaire Jauréguiberry (devenu plus tard centre Saint-Exupéry) en 1951, en classe de 10ème, en milieu d'année scolaire et deviens camarade de son fils Serge. C'est le commencement de mes études scolaires qui se termineront au lycée Chasseloup-Laubat/Jean Jacques Rousseau...



Mon institutrice bavardant gaiement avec ma mère, ne répond pas à l'appel de notre Pierre. Et de ce que ma mère rapporta plus tard en rentrant au foyer, Mme Parisot lui a dit : « Voyez-vous, votre fils est très intelligent et j'aime beaucoup l'avoir sous mes soins et aimerais, pourquoi ne pas le dire, l'adopter. Il promet d'avoir un brillant avenir, un grand avenir. Vous avez beaucoup d'enfants. Laissez - le moi, Madame ». Et je suis sûr que si ma mère a carrément refusé, c'est que j'étais son favori depuis ma naissance.

Après cette visite, mon institutrice m'a dit « Je regrette de ne pas pouvoir t'adopter. Toutefois, à partir d'aujourd'hui, tu as ta part de bonbons à chaque jour de classe et Serge te les donneras, mon enfant. Lui et toi vous aurez les mêmes gâteaux, bonbons » Et Serge devient mon inséparable copain. On partage tout sous les yeux maternels de ma première institutrice, Madame Parisot. L'année scolaire se termine très vite et je suis récompensé par un prix spécial ex aequo au prix d'excellence, car je n'avais pas suivi tous les cours de la 10ème comme il est de règle

L'année suivante, Serge me quitte pour aller dans une classe différente de la mienne mais on se retrouve continuellement durant les récréations et on se partage les gâteaux et bonbons de sa mère. Ma mère adoptive potentielle suit discrètement mes études primaires dont elle obtient les informations, les notes à chaque réunion du personnel enseignant de l'école, et me conseille toujours : « Fais bien attention à tes études, mon enfant. Tu es loin de moi mais je suis toute prête à t'aider si besoin est ». Des mots chargés de tendresse que je n'ai jamais oubliés. Et j'ai la chance de revoir Madame Parisot de nouveau lors de mon examen d'entrée en 6^{ème}, ne pensant pas que ce serait la dernière fois. Serge et sa maman quittèrent en effet le pays avant les résultats de mon examen. Jusqu'à nos jours, je n'ai jamais retrouvé leur trace, ni celle de mon brave Serge, ni celle de ma si gentille institutrice, cette chère Madame Parisot à qui je dois mes premiers pas encore vacillants d'élève.

Quittant Jauréguiberry, laissant derrière de poignants souvenirs, j'intègre le lycée Chasseloup-Laubat, en classe de 6èM 3, et je me fais de nouveaux camarades dont Hung, Vien, Anh, Bao, Hiêu. On se rend visite mutuellement autant que possible. Les parents de Vien et Hung m'accueillent chaleureusement, car leurs enfants ont à peu près les mêmes caractères: studieux, sérieux. Vien et Hung deviennent mes amis inséparables. Ensemble, on se partage aussi bien les soucis de nos études que les amusements, durant 4 ans.

En classe de 1ère, je dois les quitter mais on reste toujours en contact. Des maux de tête me terrassent régulièrement. Mes parents cherchent de leur mieux à me guérir avec les meilleurs médecins de l'époque mais en vain...Les parents de H. viennent à mon secours. La très gentille maman de H. m'emmène voir un «docteur » de médecine orientale mais aucun effort ne peut stopper mes maux. Je me présente à l'examen du baccalauréat 1^{ère} partie comme tous mes camarades, mais je dois quitter la salle d'examen pour aller m'évanouir à l'infirmerie du lycée pour une courte période...et abandonner les examens. H. et V. ainsi que leurs parents viennent me reconforter de leur mieux. L'année suivante, je redouble ma 1^{ère}. Les examens arrivent. Je quitte de nouveau la salle d'examen pour aller retrouver l'infirmerie comme l'année précédente. H. et V. nantis de leurs « bacs », après des gentilles paroles de réconfort, partent pour aller étudier à l'étranger. Et évidemment, bravant les interdictions de mon docteur, de mes parents, de ceux de H. et V., je tente ma chance au bac de nouveau et cette fois-ci, avec la Grace Divine, mes migraines se volatilissant, je « récolte » brillamment mes diplômes....

« Dis, Patrick, peux-tu me prêter ce livre ? »
« Vas-y et gardes-le tant que tu veux. »

En 1ere Moderne prime, j'avais fait la connaissance de Patrick et peu à peu nous étions devenus inséparables. On s'entraide de notre mieux. Et comme d'habitude, avec mes autres copains de classe, on se voit au logis avec l'accord parental. Par hasard, le livre « La Passion » attire mon attention, sur le bureau d'études de Patrick. Et à partir de ce livre qui décrit la Passion du Christ au Mont des Oliviers, je dis à Pierre « Je veux voir un prêtre », bien que ma famille fût de souche bouddhique, et ma mère très fervente avec son rosaire inséparable. Et notre Pierre me présente au Père B. Pineau. Ce Père, un dominicain, me donne la Bible et me donne les premiers cours de catéchisme brièvement, avec son temps fort restreint : il doit enseigner à la Faculté des Lettres en plus de ses fonctions d'aumônier de la Jeunesse Estudiantine Catholique et de gérant de la cité des étudiants catholiques.



Je dois alors apprendre en autodidacte le catéchisme sans le Père Pineau, qui ne me demande que de brefs résumés de ce que je lis à travers la Bible. Et finalement, avec l'aide de Patrick, j'assiste aux messes du dimanche à la chapelle de l'hôpital Grall. Et grâce à l'aide des parents de Patrick, je me suis converti au catholicisme secrètement, pour devenir « un catholique de coeur » jusqu'à la chute de Saigon en 1975.

En même temps que réussissant au baccalauréat, je réussis à passer les difficiles concours d'entrée au Collège de la Marine Marchande (plus d'une centaine de candidats pour environ une dizaine de places disponibles). Hiên et Viên m'envoient de loin leurs lettres de félicitations, apprenant la nouvelle de mon succès de la part de leurs parents qui suivaient mes étapes scolaires comme autrefois. Et au Collège, dans une classe avec 10 étudiants et 5 « auditeurs libres » tout devient intime. On s'entraide. Les cours étant en français, le personnel enseignant venant de la Mission Culturelle Française, mes camarades d'autres origines scolaires rencontrent bien des difficultés. Mes copains empruntent mes cahiers pour recopier les cours donnés, de sorte que je ne les revois qu'à la dernière minute avant de rentrer en classe. On doit avoir recours à une autre méthode car on apprend toutes sortes de matières concernant la conduite des navires selon le mode « Magister post Deum » (maître après Dieu), de la navigation classique sans boussole à la navigation électronique, en passant par la gestion administrative et sanitaire du navire, sans parler de la confrontation avec les autorités portuaires, conformément à leurs règlementation respective. V. Dac, fils d'un patron du Van Canh, me suggère de photocopier ces cours. On utilise alors le système de copiage manuel de l'époque avec les papiers Stencil tapés en méthode Braille (lettres spéciales pour les aveugles) et l'impression des copies multiples, page par page, à l'encre spéciale d'imprimerie...

V. Dac devient mon copain inséparable, et, avec lui, on organise le premier comité des étudiants du Collège de la Marine Marchande, comité qui n'existait pas encore, bien que la marine marchande vietnamienne moderne datât de la venue des Français au pays. Avec ce comité, V. Dac et moi nous organisons des réunions mensuelles. Ensemble, V. Dac et moi nous constituons un groupe de joueurs de football pour notre collège. Nous participons aux compétitions de football de l'Institut dont notre collège fait partie. Avec les Collèges de Cong chanh (Travaux Publics), Dien hoc (Electricité-Electronique), Cong nghe (Industrie), Bach khoa (Polytechnique), notre groupe gagne la coupe de l'Institut aisément.

Le chaos politique du pays nous entraîne à boycotter les cours. V. Dac et moi nous dirigeons les manifestations étudiantes de l'Institut aux côtés des autres universités de Saigon. Puis le pays revenant à sa stabilité, nous retournons au Collège et passons les examens de sortie. Diplômés, on se sépare, à la recherche d'embauche à bord des navires de la marine marchande vietnamienne, une flotte très limitée. Puis la guerre s'intensifiant, avec la mobilisation générale et les aléas de la guerre, je perds la trace de V. Dac et celle des autres camarades de la même promotion. La chute de Saigon a interrompu mes relations avec mes camarades de classe, et avec les aléas d'une vie d'enfer sous la férule du vainqueur, je perds toutes les traces.

La Providence divine me permet de les retrouver peu à peu, à travers l'AEJJR, mes si chers camarades de classe de Jean-Jacques Rousseau, ainsi que les autres de la même promotion de lycée, avec qui je n'avais pas gardé le contact durant cette période, étant trop pris par mes études.

Il en est de même pour mes camarades du Collège de la Marine Marchande. C'est un Collège car nos études se composaient de 2 premières années au Collège puis d'un retour aux bancs de classe pour passer 2 autres diplômes après 6 ans de navigation, et enfin 2 ans de pratique de nouveau pour devenir les « Master post Deum », les capitaines, sur les navires. C'est un cursus totalement différent des autres Collèges de l'Institut Polytechnique de Phu Tho. Ces « maîtres après Dieu », je les ai retrouvés grâce à l'Association des Anciens Navigants De Mer. Tous me sont très chers, car j'ai pu survivre à tant de misères, et ai pu échapper à la Mort affrontée des dizaines de fois.

Etabli aux USA, je retrouve par hasard la trace de Hung à travers une annonce des obsèques de sa mère (je ne lis que les journaux locaux américains et quelquefois les journaux vietnamiens) dans un journal local en visitant un ami. Et à partir de là, j'ai pu renouer avec Viên, et grâce à Bui Thê Chung qui est notre médecin de famille **(1)**, j'adhère à l'AEJJR d'où les retrouvailles avec H Q Bao (avec qui je partage des souvenirs de cours particuliers) ainsi qu'avec d'autres, perdus de vue avec la guerre....Et ces retrouvailles sont stupéfiantes et remplies de surprises incroyables, comme vous vous en doutez bien.

Lâm Chí Hiếu

(1) NDLR : *Bùi Thế Chung*, JJR 64, est Délégué de l'AEJJR pour les USA